

çais, pour environner l'habitation, et ordonna au reste de l'armée d'y entrer. Mais quelques précautions que les Français eussent prises pour cacher leur arrivée, les Sakis et leurs alliés en avaient eu connaissance, et tous s'étaient sauvés, à l'exception de quatre, qui furent livrés sauvages alliés, lesquels, après s'en être bien divertis, les tuèrent à coups de flèches.

L'armée remonta ensuite la rivière des Renards, et le 24, elle arriva au village des *Puants*, dans la disposition de détruire tout ce qu'elle y trouverait d'habitans; mais leur suite avait prévenu l'arrivée des Français; et ils en furent quittes pour la perte de leurs cabanes, et du bled-d'Inde, qui faisait leur principale nourriture. On les poursuivit néanmoins dans leur retraite: l'armée traversa le petit lac des Renards, et le lendemain, elle entra dans une petite rivière qui la conduisit dans une espèce de marais, au bord duquel était la principale bourgade de ceux qu'elle cherchait. Leurs alliés les avaient sans doute avertis de l'approche des Français; car ceux-ci ne trouvèrent dans leur village que quelques femmes, que les sauvages firent esclaves, et un vieillard, qu'ils brûlèrent à petit feu.

M. de Lignery donna ordre de passer jusqu'au dernier fort des Outagamis, situé sur une petite rivière qui tombe dans l'Ouisconsin, à trente lieues de l'entrée de cette dernière rivière dans le Mississipi. On le trouva abandonné comme les précédents, et il fallut se contenter de le détruire et de ravager la campagne, afin d'ôter à l'ennemi le moyen d'y subsister.

Ce fut là à quoi se borna l'expédition; car comme il aurait été à peu près inutile d'aller plus loin, M. de Lignery donna l'ordre du retour. Il fit démolir, en passant, le fort de la Baie, pensant qu'étant trop voisin des ennemis, il n'aurait pas été une retraite sûre pour les Français qu'on y aurait laissés pour le garder.

Il ne se passa rien de remarquable durant les deux ou trois années qui suivirent immédiatement l'expédition dont nous venons de parler. En 1731, une nouvelle forteresse s'éleva dans les forêts du Canada, ou de ce qu'on appelait alors de ce nom. M. de Beauharnois voyant qu'il ne pouvait contraindre le gouverneur de la Nouvelle York à abandonner son fort d'Oswego, et ne croyant pas apparemment l'entreprise de ce gouverneur assez contrebalancée par la construction du fort de Niagara, résolut d'en ériger un autre à la Pointe à la Chevelure, sur le lac Champlain. On ne pouvait en effet choisir pour ce dessein une situation plus convenable; car outre qu'une forteresse érigée en cet endroit donnait au gouverneur du Canada le commandement des eaux du lac Champlain, elle servait encore de poste avancé pour tenir en échec les établissemens anglais sur les rivières d'Hudson et de Connecticut. C'est ce que l'on comprit parfait-